

Il y avait dans son attitude et dans sa physionomie une assurance qui contrastait étrangement avec l'humilité de son langage, lequel impliquait un repentir.

— Soit, je vous pardonne ! murmura la jeune fille ayant hâte de terminer une scène dont souffrait sa dignité.

Cette parole indulgente fut mal interprétée par le marquis. Il y vit une faiblesse et un encouragement. Sa hardiesse s'en accrut.

— Maintenant, ajouta-t-il, un mot, un seul mot qui me permette de croire que vous pourrez m'aimer !

— Je ne dirai jamais ce que je ne pense pas ! répliqua Blanche résolument.

Puis elle reprit :

— J'entends la chasse, elle se rapproche. Laissez-moi la rejoindre ! Mon absence doit inquiéter les miens.

Gaétan prêta l'oreille aux aboiements des meutes et aux fanfares des cors qui recommençaient de plus belle. Mais tout cela retentissait dans les profondeurs des bois. Le visage du marquis s'anima d'un sourire goguenard.

— Bah ! dit-il, vous vous trompez, chère Blanche. La chasse s'éloigne au lieu de se diriger vers nous. Le cerf a débouché loin d'ici. Il a dû s'élançer en plaine. Peut-être fera-t-il un retour de ce côté. Attendons, croyez-moi. Nous sommes seuls, mais ne craignez rien : ne suis-je pas gentilhomme ?

— Un gentilhomme ne retient une femme malgré elle. Je vous le répète, laissez-moi partir, ou, sur mon âme, je vous harai !

Mademoiselle de Flavigny était très-pâle ; il y avait de la frayeur dans son émotion. Le marquis semblait irrésolu. Il comprenait qu'il avait fait fausse route, qu'il venait d'aventurer, par un excès d'ardeur et de présomption, les projets d'avenir que sa mère avait formés. Cependant il était trop infatué de lui-même et trop libertin pour croire à l'entière sincérité de Blanche. Comme presque tous les grands seigneurs débauchés d'alors, il ne croyait guère à la force des sentiments honnêtes. Pour les vaincre, pensait-il, il suffit le plus souvent de brusquer les choses et d'oser, surtout auprès de celles que la peur commence à dominer. D'ailleurs il était allé si loin déjà qu'il avait tout à gagner, peu à perdre, selon lui, en ne cherchant point à régner. A ses yeux, la retraite était une maladresse et un danger. Il devait donc s'efforcer de compromettre la belle enfant vis-à-vis d'elle-même, afin qu'elle n'eût plus le courage de l'accuser. Une jeune fille se tait pour n'avoir point à rougir même innocemment.

Après avoir lancé autour de lui un coup d'œil rapide et s'être convaincu que le carrefour était toujours solitaire, le marquis enlaça vivement de ses bras la taille souple de Blanche, et ses lèvres osèrent effleurer celles de mademoiselle de Flavigny.

Un cri se fit entendre, cri de dégoût et de terreur.

— Mon gentilhomme, dit aussitôt une voix sévère, celui qui violente une femme a le cœur d'un bandit.

Gaétan lâcha prise et recula de trois pas. Il était rouge, tremblant, furieux. Son regard alla frapper en droite ligne celui qui venait de proférer l'énergique parole de réprobation.

C'était un petit vieillard vêtu comme un paysan, portant une veste de gros drap, une culotte de toile, des guêtres de cuir et des sabots. Un chapeau de feutre rond, à larges bords, couvrait son front ridé, d'où s'échappaient des touffes de cheveux blancs. Sous son costume rustique, il avait une expression intelligente et distinguée qui se remarquait tout de suite. Un reflet de tristesse profonde, qu'un sentiment d'indignation redoublait encore, assombrissait son visage, dont les traits étaient cependant réguliers et doux. Une belle âme devait animer le corps un peu grêle de ce vieillard, car, en dépit de l'humilité de ses vêtements et des proportions exigües de sa taille, tout en lui offrait le caractère saisissant de l'élevation et de la majesté.

Il se tenait debout, appuyé sur un bâton nouveau, au bord d'un sentier dont les replis l'avaient caché jusque-là. Son intervention inattendue permit à Blanche de remonter à cheval et de s'éloigner rapidement.

Le marquis saisit son fusil de chasse et se dirigea vers le vieillard.

— De quel droit te mêles-tu de mes affaires, manant ? lui demanda-t-il irrité. Qui es-tu ?

— Je suis un honnête homme, répliqua l'étranger. Votre conscience vous permet-elle d'en dire autant de vous-même ?

— Insolent !

Et le marquis mit son fusil en joue. Le vieillard entendit siffler une balle à son oreille. Il ne sourcilla pas.

— Cela s'appelle une tentative d'assassinat, dit-il avec calme et fermeté.

— Tu te trompes, coquin ! ricana Gaétan s'armant de son couteau de chasse. C'est un châtimement de ton imprudence, et tu le subiras !

Il s'élança pour frapper, mais deux cris l'arrêtèrent brusquement.

— Marquis Gaétan d'Aprémont, dit une voix solennelle, vous êtes un infâme !

— Marquis Gaétan d'Aprémont, reprit une voix éclatante, vous êtes un lâche !

Deux cavaliers venaient d'apparaître à une extrémité du carrefour. L'un était le marquis de Lescure, l'autre le comte de La Rochejacquelein. Gaétan les reconnut. Il resta comme pétrifié.

— Nous ne foulerons pas plus longtemps ce domaine déshonoré par un gentilhomme ! déclara Louis de Lescure. Adieu !

— Nous serons à vos ordres partout où il vous plaira de nous rejoindre ! ajouta Henri de La Rochejacquelein. Adieu !

Ils firent volte-face et partirent au galop.

Le vieillard n'avait pas bougé. Avec une bizarre fixité, il regardait Gaétan. Celui-ci avait peine à secouer la torpeur dont il était saisi. Soudain sa colère fit explosion.

— Ah ! tôt ou tard je me vengerais d'eux ! s'écria-t-il.

Apercevant le vieillard, il reprit exaspéré :

— Va-t'en, misérable, ou prends garde à toi !

L'inconnu se remit lentement en marche. Il était tout pensif, tout soucieux.

— Non ! murmurait-il, ce ne peut être lui !... Si c'était lui, cependant !

A cette pensée mystérieuse, son œil triste et doux s'éclaira du feu de la haine. Il retourna vivement la tête, puis il s'arrêta. Mais le marquis venait de monter à cheval. Il s'élançait dans la direction où l'on entendait résonner le bruit des cors, des chiens et des chasseurs.

— A la grâce du diable ! répétait-il en coupant l'air de sa cravache.

V

Blanche avait précipité le pas de son cheval. Elle s'était engagée dans un chemin vert, sous un dôme de feuillage dont l'extrémité lointaine s'arrondissait en une arcade de lumière. Où allait-elle ? Elle l'ignorait assurément. Un reste d'effroi lui tourmentait l'âme. Elle fuyait, redoutant d'être rejointe par Gaétan d'Aprémont. Dans le trouble qui l'agitait, elle ne songeait pas même à prêter l'oreille aux rumeurs de la chasse, afin d'en prendre la direction. Elle allait tout droit devant elle, oppressée, désireuse de mettre un grand espace entre elle et le marquis. Au bout de l'avenue qui franchissait le galop de son cheval, elle fit halte et retourna la tête : le chemin était désert, personne ne la suivait. Sa crainte se calma, sa présence d'esprit lui revint. Elle interrogea du regard l'endroit où elle se trouvait, et reconnut qu'elle était arrivée sur la lisière des bois d'Aprémont, devant un sentier qui bordait un vaste et bel herbage en plein regain. Là paissait, à quelque distance, un grand troupeau de moutons, sous la garde de deux chiens. Un pâtre, dont la silhouette brune se dessinait sur la clarté du ciel, se tenait à l'écart, debout, immobile, adossé contre un chêne. Il semblait contemplatif. Dans la perspective demi-circulaire, l'œil n'apercevait qu'une habitation. Elle se débrouillait en partie au milieu d'un massif d'ormes et de châtaigniers ;